

**7 mai 1998, Québec**

**Allocution à l'occasion de la Cérémonie de dévoilement d'un monument commémoratif de la Conférence de Québec**

Son Excellence le Haut-commissaire du Royaume-Uni,

Son Excellence l'Ambassadeur des États-Unis d'Amérique,

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Monsieur le Maire de la Capitale,

Messieurs les Consuls généraux,

Monsieur Parizeau,

Monsieur le Président de la Commission de la Capitale nationale,

Distingués invités,

Nous nous rassemblons en ce lieu, parce qu'il y a un demi-siècle, des géants de l'histoire sont venus à deux reprises, dans notre capitale, Québec. Ils ont pris chez nous des décisions qui allaient changer le cours de l'histoire. Nous avons aujourd'hui peine à nous replacer dans ce contexte. Mais lorsque Churchill et Roosevelt ont conféré à Québec, l'Europe et l'Asie étaient sous la coupe d'impitoyables occupations. Dans le monde entier, le combat de la liberté était engagé. Mais l'histoire sait forger des leaders à la mesure des dangers. Winston Churchill et Franklin Roosevelt dominent le siècle par leur intelligence, leur force de caractère, par l'empreinte qu'ils ont laissée sur les continents. Cinquante ans se sont écoulés depuis et, un peu partout, le monde commémore leur contribution.

Last year in Washington, President Clinton unveiled a remarkable memorial, that places Franklin Roosevelt among the great men who built the United States, ranking with George Washington, Thomas Jefferson and Abraham Lincoln. Tomorrow, Sir Winston Churchill, certainly one of the greatest figures of British and world history, will be celebrated, in the UK. His remains, along with those of Lady Churchill, will find a new resting place, in Blandon.

Leur fille, Lady Soames, sera de la cérémonie. C'est elle qui a choisi le buste que nous allons dévoiler ce matin. Elle nous prie de saluer Québec dont elle se remémore avec émotion l'accueil réservé jadis au jeune lieutenant qu'elle était. En ce jour précis, le monde se souvient d'un autre 7 mai, celui du printemps de 1945 où, dans une école de Reims, l'armée allemande déposait les armes devant des généraux alliés qui, pour plusieurs, avaient déterminé ici même les conditions de la victoire sur le front occidental. Il convenait donc que Québec, qui accueillit deux fois ces champions de la démocratie, leur ménage un lieu de souvenir. Je m'en réjouis et je salue l'initiative de la Commission de la capitale nationale de Québec. En 1943, à la première conférence de Québec désignée sous le nom de code « Quadrant », Churchill, Roosevelt et leurs États-majors ont élaboré la stratégie de l'offensive qu'ils allaient lancer sur l'Europe. Pour nous Québécois, ces décisions ont une importance

particulière. Car c'est dans notre capitale que s'est décidée la libération de la France. C'est au Château Frontenac que les Alliés conçurent le débarquement de Normandie.

La Normandie, province d'origine d'un très grand nombre de Québécois. La Normandie, où, durant cette historique journée de juin 1944, tant de Canadiens, de Québécois devaient s'illustrer aux côtés des soldats alliés et trop d'entre eux y verser leur sang pour la défense de la liberté. Évidemment, les deux leaders n'annonçaient pas publiquement, à la fin des conférences, les stratégies qu'ils avaient convenu d'adopter. Parlant des décisions de la première conférence, qui avait amené la libération de la France, Churchill a indiqué à son retour à Québec qu'elles étaient désormais « gravées dans le monument de l'histoire ». À cette deuxième conférence dite « Octogone », en 1944, les Alliés ont déterminé les paramètres de l'offensive finale contre l'empire japonais et ont discuté du projet atomique Manhattan. Et ils ont commencé à imaginer l'après-guerre. Ils ont voulu préparer une paix durable. En effet, les Américains et les Britanniques se sont entendus sur la création d'une instance internationale de maintien de la Paix. C'est donc à Québec qu'ont été jetées les bases de la future Organisation des Nations unies. On peut féliciter le premier ministre canadien Mackenzie King, les premiers ministres du Québec, Adélard Godbout, puis Maurice Duplessis, et toute la population de Québec pour l'extraordinaire accueil réservé à nos invités. Car Roosevelt et Churchill ne sont pas restés cloîtrés à la citadelle ou au Château Frontenac, loin de là. À chaque déplacement, les foules étaient nombreuses et enthousiastes.

À une occasion, plus de 10 000 Québécois et Québécoises ont acclamé longuement le légendaire V de la Victoire que leur adressait alors Churchill. La population de Québec sentait à ce moment que, comme l'écrivait Churchill, si « ce n'était pas encore le commencement de la fin pour l'empire nazi, on en était à la fin du commencement ». Deux fois, Churchill est allé rencontrer les ministres du Québec dans la salle du conseil exécutif, et il a sillonné la ville. Roosevelt a fait le tour de l'Île d'Orléans en voiture, s'arrêtant aux églises de Saint-Pierre et de Saint-François. Les deux hommes ont même pris le temps de faire une courte excursion de pêche à un lac du Parc des Laurentides, en compagnie de Mackenzie King. Pour la première rencontre, le choix de Québec avait été suggéré par Roosevelt. Le sommet devait se tenir en terre américaine, mais, puisqu'une campagne électorale présidentielle se déroulait aux États-Unis, le président a jugé préférable de s'éloigner du terrain électoral. La deuxième fois, ils sont revenus à Québec parce qu'ils avaient apprécié la ville et l'accueil. Puis, Churchill a indiqué que lui et le président américain comptaient revenir une troisième fois, mais les circonstances ne l'ont pas permis. Mais ce geste de confiance, d'amitié même, envers Québec, a été reçu comme un immense cadeau par nos concitoyens, et par tous les Québécois. Nous célébrons aujourd'hui cette rencontre réussie entre deux géants et une capitale, Québec. Dans un moment, nos partenaires de l'Institut Roosevelt et de Rolls-Royce dévoileront leur contribution à ce monument aux Conférences de Québec. Ce monument dira aux visiteurs de la capitale que Québec fut le théâtre de grands moments de l'histoire. Qu'ils viennent d'Amérique, d'Europe ou d'ailleurs, ils constateront que notre ville a fait de l'hospitalité une de ses qualités essentielles. Merci donc à vous tous d'être avec nous. Et bienvenue à tous ceux qui, dorénavant, découvriront une page méconnue de notre histoire sur la rue Saint-Louis, au cœur de la capitale de tous les Québécois.

Thank you. Merci.